



ÉVÉNEMENT

Le récit d'un départ éclair

Guillaume Guichard, L. S., P. B.
et la rédaction des « Echos »

Luca de Meo était encore ce week-end sur les paddocks des 24 Heures du Mans. VRP de luxe d'Alpine, la marque sportive du groupe Renault, au milieu des bolides pétaradants, il avait peut-être l'esprit ailleurs. Dimanche en fin d'après-midi, il annonçait à un conseil d'administration abasourdi qu'il s'en allait. « *Tout le monde est tombé de sa chaise en interne* », témoigne un proche du groupe.

Tout est allé très vite. Le président du groupe, Jean-Dominique Senard, n'a appris la nouvelle que trois jours avant ses administrateurs. Jeudi, Luca de Meo présente les grandes lignes de son futur plan stratégique baptisé Futurama en comité stratégique. Le soir même, il annonce à son président qu'il faudra trouver quelqu'un d'autre que lui pour prendre le volant pour ce nouveau tour de piste.

Le président du groupe ne peut pas faire grand-chose. Luca de Meo ne lui laisse aucune marge de manœuvre. Le directeur général est venu lui remettre sa démission. Il ne veut pas jouer à se laisser retenir, contrairement à l'été dernier, lorsque Jean-Dominique Senard lui a accordé une hausse de salaire au moment de prendre un nouveau mandat.

Dans les bureaux du 1^{er} étage du long bâtiment en briques qui sert de siège social au groupe à Boulogne-Billancourt, les cadres avaient un goût amer dans la bouche lundi matin. Une fois encore, Jean-Dominique Senard endosse le rôle d'ancre dans la tempête et de référent dans la période de transition qui s'annonce. « *Vous pouvez compter*

sur ma fidélité et ma loyauté envers cette entreprise que nous aimons », conclut-il dans sa lettre aux salariés, **Dimanche après-midi Luca de Meo a informé le conseil d'administration de sa décision de rejoindre Kering.**

à laquelle « Les Echos » ont eu accès. En creux se lit le reproche d'un manque de constance de la part du partant, un an à peine après le renouvellement de son mandat pour quatre ans. Même si la situation actuelle n'a rien à voir, c'est aussi un rappel subtil à la précédente période de transition durant laquelle l'ex-patron de Michelin a dû tenir la barre chez Renault, en 2019, après la chute de Carlos Ghosn.

A Boulogne-Billancourt, on comprend maintenant que Luca de Meo a préparé ce départ depuis plusieurs mois déjà, en même temps que son plan stratégique Futurama. « *Tout le monde est extrêmement surpris*, explique un cadre. *On le sentait très mobilisé sur le futur plan stratégique. Je comprends qu'il puisse avoir envie d'aller voir ailleurs, mais de là à mettre le président devant le fait accompli...* »

Un autre relève que la durée du préavis est réduite au minimum, sans inclure les deux semaines supplémentaires qui lui auraient permis de présenter ses derniers résultats semestriels fin juillet. « *Il a le vent en poupe, mais ça va devenir plus difficile. C'était le moment pour lui pour partir.* » Est-ce parce qu'il anticipait ce genre de critique ? Luca de Meo martèle au contraire dans sa lettre aux salariés que non, il « *ne fuit pas* ».

Il s'imaginait chez Stellantis

Il ne doit pas être mécontent cependant de laisser derrière lui « *la pression de l'Etat actionnaire, la réglementation européenne, les auditions parlementaires où il se fait malmenner* », liste un autre cadre de Renault. « *On peut comprendre qu'il en ait eu marre, continue le même. Dans le luxe, il pourra plus facilement exprimer sa créativité, et il sera sans doute mieux payé.* »

Tout le monde savait, au siège de Renault, que Luca de Meo avait la bougeotte. Début 2024, lorsque Carlos Tavares glisse que sa succession n'est plus tabou, il s' imagine volontiers lui succéder. Il s'en confie auprès de certains dirigeants de Renault. Mais le patron de Renault ne sera pas retenu dans la short list. Son manque d'expérience aux Etats-Unis est rédhibitoire pour John Elkann et la famille Peugeot qui président aux destinées de Stellantis.

Luca de Meo, c'est un peu un super manager de transition. Un dirigeant très mobilisé sur le défi à relever, qui s'ennuie ensuite très vite une fois achevé son travail de redressement, comprend-on aujourd'hui au sein du groupe.

Il le dit d'emblée dans sa lettre aux salariés : « *Mon travail ici est fini.* » En cinq ans, il a fait grimper l'action de 87 %, de 21 à presque 40 euros. Il précise, un peu plus loin : « *Je vais bientôt relever un autre défi de transformation dans un secteur complètement différent, qui nécessitera que j'apprenne et que je grandisse à nouveau.* »

« *Luca avait deux solutions : soit rester dans l'auto et jouer au gagnepetit ; soit partir dans un autre secteur, analyser un proche de l'entreprise. Il a considéré que Renault ne ferait pas sa fortune. Et puis le challenge est intéressant : il aime le luxe,*





c'est Milan... Il a le look et la prestance. » En quittant Renault pour rejoindre Kering, Luca de Meo atterrit dans un autre monde. Le constructeur tricolore se félicite d'avoir atteint une marge opérationnelle de 7,6% en 2024? C'est deux fois moins que Kering l'an dernier, alors que le groupe fondé par François Pinault a vu ses bénéfices fondre de moitié.

S'il froisse quelques cœurs à Boulogne-Billancourt, Luca de Meo ne part a priori fâché avec personne. « *Il y avait un très bon alignement entre le directeur général de Renault, son président et l'Etat actionnaire, c'est une chose que nous souhaitons voir perdurer*, se félicite-t-on dans l'entourage du ministre de l'Economie Eric Lombard. *On prendra donc toute notre place dans le processus de nomination à venir pour maintenir cet alignement.* »

Rien à voir, donc, avec le départ fracassant de son concurrent Carlos Tavares en décembre dernier, qui avait été contraint de démissionner après s'être brouillé avec

son dernier soutien, son conseil d'administration.

Dissociation de fonctions

Du côté de Kering, la réflexion sur la dissociation des fonctions entre directeur général et président a débuté fin 2023, lorsque François-Henri Pinault nomme ses deux directeurs généraux adjoints, l'Italienne Francesca Bellettini, chargée du développement des maisons depuis 2023, et Jean-Marc Duplaix, chargé des opérations et des finances. Dans la foulée, un processus méthodique de recherche de profil pour dénicher un directeur général est lancé. Qualités requises : une forte expérience à l'international et à la tête d'un groupe coté, une bonne compréhension des logiques de marque. Mais pas forcément une expérience dans le luxe.

Ce monde n'est pas complètement inconnu au « car guy » italien, originaire de Milan. Il collectionne les montres suisses, s'habille avec soin. Il compte parmi ses amis Pietro Beccari, directeur général de

Louis Vuitton avec qui il sue sang et eau sur les terrains de padel, rapporte le « Wall Street Journal ».

Il ne faut toutefois pas s'attendre à voir arriver Luca de Meo chez Kering dans les prochains jours. La dissociation de fonction, tout comme la nomination du futur patron au poste de directeur général, nécessite l'approbation d'une assemblée générale. Les investisseurs, eux, n'ont pas attendu pour déboucher le champagne et se ruer sur le titre. Kering prenait plus de 11% en milieu d'après-midi à la Bourse de Paris. Celui de Renault baissait de près de 9%. ■

En quittant Renault pour rejoindre Kering, Luca de Meo atterrit dans un autre monde.

